Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 36 (1986)
Heft: 3

Vereinsnachrichten: Institut d'histoire de la réformation 8e rapport d'activité 1983-1985

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 118 (1986), P. 307-319

INSTITUT D'HISTOIRE DE LA RÉFORMATION 8e RAPPORT D'ACTIVITÉ 1983-1985*

I. TRAVAUX SCIENTIFIQUES

A) *Collaboration à des séries*

1. *Martini Buceri Opera*

Le *Florilège patristique* (éd. P. Fraenkel) et le *Commentaire sur l'Evangile de Jean* (éd. I. Backus) sont en cours d'impression. Le «Mémoire nicodémite» ca. 1541 (éd. P. Fraenkel) est terminé et sera soumis au Comité directeur de la série après une relecture du dactylogramme.

2. *Bibliotheca disidentium*

Le tome 6 de cette série, patronnée par le GRENEP de Strasbourg et éditée par A. Séguenny en collaboration avec I. Backus et J. Rott, est actuellement sous presse. Il comporte les contributions de divers auteurs sur V. Crautwald, S. Salminger, J. Kalenec et A. Fischer. Mario Turchetti est en train de préparer une contribution sur C. S. Curione pour un des volumes ultérieurs.

3. *Corpus Catholicorum*

Pierre Fraenkel a commencé des recherches bibliographiques en vue d'une édition critique de l'*Assertio septem sacramentorum* d'Henri VIII.

4. *Opera Erasmi (Corpus* d'Amsterdam)

I. Backus a commencé l'édition critique des *Paraphrases in quatuor Evangelia.*

B) *Travaux individuels*

1. *Edition des cours de Théodore de Bèze* (P. Fraenkel et L. Perrottet). L'édition des cours et des thèses sur les Epîtres aux Romains et aux Hébreux 1564-1566 est en train d'être collationnée. Le dactylogramme sera prêt pour l'impression dans quelques mois.

2. *Traductions latines (12e-16e siècle) des œuvres de S. Basile, de S. Jean Damascène et de Justin Martyr.* Cette monographie (I. Backus) est en voie d'achèvement et devra être prête pour l'impression en automne 1986. Elle sera soumise comme thèse d'habilitation à l'Université de Berne.

3. *Bibliographie des œuvres de François Lambert d'Avignon* (1486-1530), entreprise par R. Bodenmann en été 1984, est prête pour l'impression.

* Cf. les rapports précédents, *Revue de Théologie et de Philosophie,* 3e série, 22 (1972), p. 42-50; 23 (1973), p. 436-443; 26 (1976), p. 218-225; 27 (1977), p. 333-340; 112 (1980), p. 183-187; 114 (1982), p. 171-177; 116 (1984), p. 153-165.

4. *L'Eschole des bestes.* M. Droin poursuit ses recherches sur ce poème anonyme de 600 vers (Genève 1609).

5. *Une lettre oubliée de Beatus Rhenanus: sa préface à la liturgie de S. Jean Chrysostome,* éd. par P. Fraenkel. (dactylogramme achevé, destiné à être publié dans une revue).

C) *Publications*

Collectives:

I. BACKUS, H. J. DE JONGE, P. FRAENKEL, L. PERROTTET: *Texte, translation and exegesis of Hbr. 9, 1516-99* in: *Journal of Medieval and Renaissance Studies* 14 (Spring 1984), 77-119.

Individuelles:

P. FRAENKEL: «Le schéma, l'image et la cible. Luther vu par ses adversaires romains» in: *Luther et la réforme allemande dans une perspective œcuménique* [= Les études théologiques de Chambésy t. 3], Genève 1983, 339-363.

Le même: *Le débat entre Martin Chemnitz et Robert Bellarmin sur les livres deutérocanoniques et la place du «Siracide»* in: *Le Canon de l'Ancien Testament, sa formation et son histoire,* éd. J. D. Kaestli et O. Wermelinger, Genève 1984, 283-304.

Le même: *Trois passages de «l'Institution» de 1543 et leurs rapports avec les colloques interconfessionnels de 1540-51* in: *Calvinus ecclesiae Genevensis custos. Die Referate des Congrès international de recherches calviniennes,* Francfort et Berne 1984, 149-156.

I. BACKUS: *L'Exode 20, 3-4 et l'interdiction des images. L'emploi de la tradition patristique par Zwingli et par Calvin* in: *Nos monuments d'art et d'histoire* 1984: 3, 319-322.

La même: *La survie des «Artes» de Raymond Lull au 16e siècle: le traitement des prédicats absolus dans les Commentaires d'Agrippa (ca. 1510) et de Valerius (1589)* in: *Archiv für Geschichte der Philosophie* 66:3 (1984), 281-293.

M. TURCHETTI: *Concordia o tolleranza? F. Bauduin (1520-1673) e i Moyenneurs,* Milano (Angeli), Genève (Droz) 1984.

D) *Editions du Musée historique de la Réformation* (sous la direction d'A. Dufour).

Le t. 11 (1570) de la *Correspondance de Théodore de Bèze* fut publié en automne 1983. Le t. 12 sera mis sous presse en automne 1985. Le t. 7 des *Registres de la Compagnie des Pasteurs* 1595-1599 est prêt pour l'impression. Le t. 8 de la même série couvrant les années 1600-1603 est en voie d'achèvement.

II. DOCTORANTS, SUJETS DE THESE, SOUTENANCES

a) En préparation: E. Adamakis, *Cyrille Lucar et la théologie occidentale* (doctorat de 3e cycle à Paris, Sorbonne).

Arthur-Louis Hofer, *Edition critique de la «Determinatio» de la Sorbonne commentée par Guillaume Farel* (en vue d'un diplôme en théologie, Genève).

b) Soutenance: 9 février 1985: Jean-Blaise Fellay, *Théodore de Bèze, exégète: texte, traduction et commentaire de l'Epître aux Romains* (doctorat en théologie, Genève).

31 mai 1985: Carlos Capo, *La traduction de la Bible (1569) par Cassiodore da Reina* (mémoire de licence en théologie, Genève).

III. COLLOQUES

Octobre 1983-Juillet 1985

1. *Colloques ordinaires*

31 octobre 1983: Théodore de Bèze, lecteur du *De servo arbitrio* de Luther (L. Perrottet, P. Fraenkel).

Le cours sur l'Epître aux Romains que Théodore de Bèze donna en 1564-1565 présente, au ch. 9, quelques analogies probantes avec le *De servo arbitrio* de Luther.

L'excursus sur la prédestination qui se trouve à la fin de ce ch. 9 se fonde sur la *Summa totius Christianismi* et sur l'*Ad Castellionis calumnias* (Tr. I, 341 s.) et ne présente aucune analogie avec la pensée de Luther. Un autre excursus sur la prédestination, placé entre l'exégèse de Rm. 9, 19 et Rm. 9, 24, constitué d'une série de réponses aux citations scripturaires et aux «argumenta», avancés presque tous par Castellion (cf. *Ad Castellionis calumnias*) présente quelques similitudes avec le *De servo arbitrio:* en réponse à l'argument 6 de Castellion, Bèze distingue nettement entre «voluntas manifesta», connue par les Ecritures, et «voluntas occulta», qui se confond avec le «decretum Dei» (Cf. les extraits du *De servo arbitrio* recueillis par Bèze, *in:* Tr. 3, p. 440 ab-441a =W.A. 18, 684-686). En réponse à Mt. 23, 37, texte allégué par Castellion (*Ad Castellionis calumnias,* Tr. I, 397) et déjà par Erasme (Diatribe, éd. Leclerc, t. 9, col. 1227), Bèze répond que le Christ parle ici «ut minister voluntatis Patris, non respiciens arcanam voluntatem». Cette réponse, proche de celle de Calvin, *ad. loc.,* C. R. 73, 643-644, l'est également de celle de Luther (cf. Tr. 3, p. 441a = W.A. 18, 688-689).

S'il ne s'agit ci-dessus que de parentés, Bèze s'inspire incontestablement du *De servo arbitrio* en deux passages au moins de Rm. 9, 1) Rm. 9, 12: Bèze rapporte une objection déjà faite par Erasme (*Diatribe,* éd. Leclerc, t. 9, col. 1232): «Potest aliquis (=Esaü) esse servus, non tamen reiectus». Comme Luther, (Tr. 3, p. 444b-445a=W.A. 18, 723-724), Bèze répond en citant Gn. 25, 23 («Duo populi ex utero tuo...») et en expliquant que puisque non seulement Esaü, mais aussi sa descendance est rejetée, la parole de Dieu concerne ici la damnation éternelle et non pas une malédiction temporelle. 2) Rm. 9, 18: comme Luther (Tr. 3, p. 446ab=W.A. 18, 370), Bèze fait remarquer que si on se révolte contre un Dieu qui endurcit injustement, il faut aussi se révolter contre un Dieu qui sauve ceux qui ne le méritent pas.

Il est remarquable de constater que Bèze, dans son cours, a recours au *De servo arbitrio* pour étayer son exégèse plutôt que dans les excursus concernant spécifiquement la prédestination. Il serait d'autre part intéressant d'examiner dans quelle mesure Castellion s'inspire de la *Diatribe* d'Erasme.

LUC PERROTTET

Dans la seconde édition des *Tractationes theologicae,* parue en 1583, Théodore de Bèze a publié des leçons sur la prédestination (d'après les notes d'un étudiant), leçons qu'il ajoutait habituellement à ses cours sur l'Epître aux Romains. En appendice à ce texte, Bèze publie une anthologie du *De servo arbitrio* de Luther. L'anthologie paraît être inspirée par celle que Girolamo Zanchi publia en 1563 parmi les *Miscellanea* qui se rapportent à sa querelle sur la prédestination (ainsi que l'eucharistie et les images) avec J. Marbach, à Strasbourg en 1561. Elle répond peut-être aussi à la reprise de cette querelle sous forme littéraire par Jean Sturm dans ses *Antipappi,* et plus certainement à la *Formule de la Concorde* (1578) dont les condamnations semblent viser plus particulièrement la *Summa totius christianismi.* L'anthologie sera réutilisée en 1586 en appendice à la mise au point des *Actes* de Montbéliard. Elle consiste, pour l'essentiel, de textes tirés du milieu de l'ouvrage, éliminant ainsi les débats de Luther avec Erasme sur l'importance du sujet, la préparation de l'homme à la grâce, les mérites, la doctrine des Pères, ainsi que des détails exégétiques: Bèze vise un public luthérien (qu'il accuse de trahir Luther). Certains textes sont abrégés, d'autres sont «téléscopés» sans que les omissions soient signalées. Si grand nombre de ces interventions sont purement techniques, d'autres visent à présenter un Luther plus proche de Bèze: insistance sur la gloire divine, sur la volonté de Dieu, diminution ou même élimination du rôle des moyens de grâce et des *signa* (en particulier dans les passages qui concernent l'endurcissement du Pharaon). Certains passages sont discrètement paraphrasés par Bèze, ce qui suggère qu'en plus de la visée polémique, l'anthologie représente un travail d'appropriation. Elle montre en outre de deux manières que, tout comme au XX^{e} siècle encore, l'œuvre de Luther pouvait se lire comme un traité sur l'incapacité de l'homme de choisir lui-même son salut — et comme un traité de la prédestination.

PIERRE FRAENKEL

28 novembre 1983: Le langage biblique d'après Flacius Illyricus (R. Waswo, Genève).

16 janvier 1984: La conception du péché chez Bellarmin (C. Maxcey, Loyola University, Chicago).

13 février 1984: La cause du péché dans la doctrine de Bellarmin (C. Maxcey, Loyola University, Chicago).

19 mars 1984: Iohannes Dietenberger et sa conception des bonnes œuvres (C. Maxcey, Loyola University, Chicago).

5 novembre 1984: Zwingli et Cajetan: Ste cène et eucharistie (B. Decorvet, Lausanne).

10 décembre 1984: Jean Damascène traduit par Lefèvre d'Etaples et commenté par J. Clichtove (I. Backus, P. Fraenkel, A.-L. Hofer. — L'exposé de I. Backus fera l'objet d'une publication à part).

Influence de Gabriel Biel (1425-1495) sur le commentaire de Clichtove (1472-1543)?

Gabriel BIEL, reprenant le commentaire d'OCCAM (1270?-1349?) sur les sentences, est l'auteur d'un *Collectorium circa quattuor libros Sententiarum* publié notamment à Tubingue (1501), Bâle (1508, 1512), Paris (1514), Lyon (1514, 1519, 1527, 1532). A-t-il influencé Josse CLICHTOVE commentateur du *De orthodoxa fide liber* de JEAN DE DAMAS (675-749?).

Dans la distinction 25 du livre II de son *Collectorium,* question unique *Utrum liberum arbitrium sit aliquid a ratione et voluntate distinctum,* BIEL cite DAMASCÈNE trois fois, ce qui est peu par rapport aux dizaines de références à d'autres auteurs.

1. *Les citations de DAMASCÈNE trouvées dans BIEL.* La première, la plus longue, se trouve vers la fin des notabilia sur le libre-arbitre d'après les philosophes, en fait ARISTOTE seul! A partir de trois distinctions d'Aristote (principe actif dans la nature et intellect; agent conformément à un projet et pas conformément à un projet; pouvoir actif rationnel et irrationnel), BIEL tire conclusions et corollaires pour affirmer que Damascène comprend la liberté dans le même sens quand il dit: *«Ce qui arrive dépend de nous ou ne dépend pas de nous. Dépend de nous ce dont nous avons le libre-arbitre de faire et de ne pas faire. Et simplement dépend de nous ce qui a pour conséquence louange, blâme et loi. Or, principalement dépendent de nous les œuvres au sujet desquelles nous tenons conseil. Or, il y a conseil pour les choses également contingentes»* (Cf. DAMASCÈNE II, c. 26).

La deuxième citation arrive dans les notabilia sur le libre-arbitre d'après les théologiens, mais dans un contexte philosophique, à propos de la *liberté contingente [... Pour ce que nous ne pouvons pas éviter, il y a pour nous ni mérite ni démérite. Et ainsi interprète DAMASCÈNE quand il refuse le libre-arbitre aux êtres sans raison, parce qu'«ils sont plus guidés qu'ils ne guident»* (éd. Rückert, II, 25, D 5-8). BIEL a laissé de côté l'expression *par la nature* après *guidés* de la traduction de BURGUNDIO.

La troisième citation, dans le dubium 2 où BIEL répond d'après OCCAM et GRÉGOIRE DE RIMINI à la question *Peut-il être suffisamment prouvé que la volonté est libre?*, est une traduction plus libre encore: *«... si l'homme ne guidait rien par le libre-arbitre» ou le laissait de côté, «vain serait tout conseil humain»* (ibid., M 11-12, DAMASCÈNE II, c. 25). BURGUNDIO a: *...si l'homme n'est principe d'aucune action, il a à délibérer sans nécessité.* A relever que cette troisième citation, comme la deuxième, remonte à NEMESIUS D'ÉMÈSE (IV^{e}-V^{e} s.).

Le commentaire de CLICHTOVE relatif à ces trois citations ne remonte pas directement à BIEL.

2. *Un problème abordé par CLICHTOVE et par BIEL: la multiplication des hommes dans l'état d'innocence.* LEFÈVRE D'ÉTAPLES avait traduit DAMASCÈNE II, c. 30, §101 milieu: *Or, Dieu, qui a la prescience, sachant qu'il [= l'homme] tomberait dans la transgression et serait soumis à la séduction, fit à partir de celui-ci même une femme pour lui être une aide, une aide certes pour cette propagation qui, après la transgression, serait conservation du genre [humain] par remplacement. CLICHTOVE commente: [...]parce que si Adam était resté dans la droiture de la nature qu'il reçut [quand il fut] créé, et s'il avait obéi à Dieu, le genre humain n'aurait pas dû se multiplier selon la loi de propagation naturelle PAR L'UNION NUPTIALE [...], mais PAR QUELQUE AUTRE RAISON, à nous certes inconnue, mais nullement cachée à l'immense sagesse de Dieu.* La double objection biblique, fondée sur les ordres de multiplier pour le premier couple et de quitter père et mère pour s'attacher à sa femme, ordres donnés avant la chute, cette objection est écartée par Clichtove qui cite un passage de DAMASCÈNE sur la virginité (IV, c.23): *[...] ceci, croissez et multipliez, ne signifie pas du tout la multiplication PAR L'UNION NUPTIALE. Dieu, en effet, pouvait multiplier ce genre [humain] aussi D'UNE AUTRE MANIÈRE, s'il avait gardé le commandement pur jusqu'à la fin. Mais Dieu, sachant qu'ils seraient transgresseurs et devraient être condamnés à mort, en prenant les devants, fit un mâle et une femme et leur ordonna d'augmenter et de se multiplier.* Malgré son affirmation ci-dessus *à nous certes inconnue, mais nullement cachée à l'immense sagesse de Dieu,* CLICHTOVE affirme: *Parce que, si pour certains animaux menus, Dieu fit qu'ils recueillent pour eux des petits par la bouche à partir de feuilles et d'herbes douces, [et] si les abeilles mellifères, privées d'accouplement, élèvent des couvains vierges, n'aurait-il pas pu faire de même pour les premiers parents, s'ils étaient restés dans l'intégrité de leur nature qu'ils reçurent d'abord?*

Dans son *Collectorium* II, distinction 20, art. 2, dubium 2, BIEL soutient une autre thèse: *Dans l'état d'innocence, la multiplication des hommes aurait-elle été par commixtion des sexes? On répond selon l'opinion des saints et docteurs qu'ainsi [aurait-elle été], mais la commixtion elle-même se serait faite sans délectation déshonorante et hideuse et l'enfantement sans douleur, non pas cependant avec la chair intacte* (K1-5). Biel développe son argumentation en quatre points:

1° Autrement, les deux sexes auraient été institués en vain, eux qui ont été institués par Dieu avant le péché et la femme donnée à l'homme comme aide pour la génération du genre humain. *Et le péché ne changea pas les besoins naturels, bien qu'il enleva les choses désintéressées* (K6-8).

2° Les membres de la génération ont été soumis à la raison et à l'entière domination de la volonté comme les autres. La délectation aurait été probablement infuse, comme le veut THOMAS D'AQUIN (*S. Th.* 1 q. 98 a. 2 et 3), cependant pas effrénée et hideuse, mais pure et soumise à la raison. Sans la chute, *le mariage [...] aurait consisté seulement en une fonction, non en un remède* (K9-15).

3° Le désir non déréglé aurait été suivi d'un enfantement sans douleur (K19-20).

4° *Puisque la pénétration des corps entiers est contre nature, elle n'aurait pas pu avoir lieu. Or, un corps ne pouvait entrer ou sortir, l'utérus étant fermé naturellement. Donc, était requise nécessairement l'ouverture de la fermeture,* selon AUGUSTIN (*La cité de Dieu,* XIV, 26ss.). BONAVENTURE répond à ceux qu'émeut l'affirmation d'AUGUSTIN: *Sans aucune corruption de l'intégrité, le mari pénètre le giron de son épouse:* dans l'état d'innocence, *il y aurait eu une certaine ouverture de la fermeture, mais non une passion chargée de peine ni une hideuse délectation, parce que la force générative n'aurait pas été corrompue ni infectée.* BIEL renvoie encore à THOMAS D'AQUIN, I q. 98 a. 2 qui cite lui-même AUGUSTIN, qu'il convient de lire correctement: *Dans l'enfantement, il admet le relâchement des viscères; dans la commixtion, il expose que l'ouverture de la fermeture n'aurait pas été nécessaire, de même ni en cette mesure qu'elle n'est pas nécessaire à cause du flux menstruel de sang* (K21-40).

On le voit: BIEL ne mentionne pas du tout DAMASCÈNE dans le développement, mais cite AUGUSTIN et THOMAS D'AQUIN.

ARTHUR-LOUIS HOFER

28 janvier 1985: Theology and politics of usury in the second half of the 16th century (N. Jones, Utah State University).

Ever since Weber and Tawney drew scholars' attention to the links between capitalism and reformed religion there has been a predilection on the part of some, such as Benjamin Nelson, to link the change in the English law on usury to the teachings of Calvin. English historians, assuming the influence of Calvin on economic thought, joined it with the interpretation of parliamentary history that assumed the existence of a powerful Puritan party, pushing to make England a most godly, reformed nation on the Genevan pattern. No one, unfortunately, has looked carefully at the parliamentary debates on usury to see if they do indeed contain evidence that Calvin's theology inspired what they thought was a liberalization of the English usury law in 1571.

When one does look at the long debate on usury held in the House of Commons, one finds a theological conflict in full spate, but one does not find evidence of Calvin. Instead, one discovers a sharp conflict between those who accepted the more traditional Aquinian position on usury, and those who were influenced by the thought of later theologians, such as Conrad Summenhart.

Aquinas had defined usury as being the certain receipt of anything over and above the principal of a loan, a position that rested on two pillars. One was biblical, taking as its

texts several Old Testament condemnations of usury (Deut. 23:20-21. Ex. 22:25-6. Ezek. 22:12. Levit. 5:20-24. Psalms 15:5] and Luke 6:35, "Mutuum date nihil inde sperantes." The other pillar was Aristotelian, built on the belief that it was unnatural to expect money to reproduce itself; ergo usury was unnatural; ergo it was a sin. In Parliament these ideas were ably argued by conservative, but Protestant, men like Sir Thomas Wilson, who held that the law of England could not allow any lending at interest, since God had forbidden it all.

The revisionists disagreed with the Aquinian definition. They saw usury as being a matter of intent. If the lender forced the borrower to pay interest, preying on his need, it was sin. If the lender and the borrower were in charity with one another, it was not sinful to accept interest. Calvin, among others, had agreed with the precept that usury was "lucrum ex damno alieno", rather than "lucrum ex mutuo", but he never drew the moral drawn by these revisionists. They reasoned that loans at a moderate rate of interest, which was set by the state, were unlikely to hurt anyone. Therefore not all lending at interest was wrong; only lending at excessive rates that arose from uncharitable greed. They claimed that Psalm 15 should be read "qui habitabit in tabernaculo tuo?... qui non dat pecuniam suam ad morsum," rather than the Vulgate's "qui pecuniam suam non dedit ad usuram."The moral was that the law should tolerate a moderate rate of interest which did not "bite", and should severly punish "biting" usury. God could be trusted to judge the secrets of the lenders' hearts; let the state permit reasonable interest.

Out of this long debate emerged a bill against usury which was much more conservative than earlier legislation. It punished all usury, as sin and detestable, but made a distinction between truly vicious rates of over 10%, and lesser rates which were not so uncharitable. The Aquinians had, with some compromises, carried the day, and when the bill reached the House of Lords, the bishops there added an amendment which affirmed the right of the church courts to try usurers according to the Aquinian definitions of the canon law.

From an analysis of the debate, therefore, it is clear that the changes in the English usury law made in 1571 were not the product of Calvinist or Puritan influence. They grew instead out of an intellectual milieu shared by all Europeans, including Calvin.

NORMAN JONES

18 mars 1985: Celio Secondo Curione (1503-69) «dissident religieux entre Humanisme et Réformation» (M. Turchetti).

L'attitude religieuse de Celio Secondo Curione n'est pas aisée à préciser, ni à l'intérieur du mouvement réformateur italien, ni dans l'ensemble des confessions officielles issues de la Réforme. Cependant, il est certain qu'on peut parler, à son sujet, de dissidence religieuse à l'égard de la religion romaine bien entendu (pensons à son *Pro vera et antiqua ecclesiae autoritate),* mais aussi par rapport aux divers courants théologiques, notamment à quelques points importants de la doctrine calvinienne.

Les recherches récentes, surtout celles de Cantimori et Rotondó, restent un point obligatoire de référence, quoiqu'elles n'aient pas abordé spécifiquement la question de la pensée religieuse de Curione dans son ensemble (l'article de T. Comba étant inadéquat à l'éclaircissement du sujet).

Un des premiers problèmes qui se pose à l'historien est celui de la formation intellectuelle, humaniste, philosophique, juridique et religieuse pendant les années italiennes qui façonnent la conscience religieuse de Curione engagé désormais dans le «luthéranisme». L'année 1542 marque un tournant décisif: persécuté par l'Inquisition romaine, il se réfugie à Lausanne et ensuite à Bâle jusqu'à la fin de ses jours.

L'œuvre principale de la première période est l'*Araneus* (1540, 2e éd. 1544), où Curione pose les jalons du thème qui l'intriguera pour l'avenir: la prédestination. La lecture critique nous montre, dans sa prose latine simple et claire, un ensemble de connaissances (mythologie, philosophie, théologie, histoire, etc.) très étendu et bien mûri. La dialectique de micro- et macrocosme (araignée-univers), de «natura creans» et «natura creata», de «aeternitas» et «caducitas mundi», aboutit à la conception de l'*Unum* divin, existant en soi et pour soi, dans l'esprit duquel la nature était en puissance avant d'être créée. L'unicité de Dieu est soulignée davantage dans la «Paraphrasis» à l'Evangile de Jean, où la *ratio* divine, par l'échelle de Jacob (verbum-vita-lux-caro-homo) condescend à se manifester à l'humanité grâce à la personne du Christ (défini «Agnus», «verus et aeternus Filius», «veritas», «corpus et lux»), mais sans aucune mention de la seconde personne de la Trinité. L'essence de Dieu, inséparable de la sagesse et de l'éternité, se définit par sa providence, qui est beaucoup plus étendue que certains théologiens ne le laissent croire. D'où cette conséquence majeure: le nombre des élus est beaucoup plus grand que celui des damnés. Telle est la thèse de son traité *De amplitudine beati regni Dei* de 1554, point culminant de sa pensée religieuse, surtout en considération de la «dissidence» à peine dissimulée à l'égard de la doctrine calvinienne de la prédestination.

A côté de ce problème central (dont on n'a pas encore évalué toute l'influence exercée sur Castellion), l'œuvre pédagogique de Curione occupe une place considérable dans son activité scientifique. L'intérêt religieux est toujours présent, également dans les ouvrages les plus techniques comme le *De omni artificio diserendi* (1547) et le *Schola, sive de perfecto grammatico* (1555), car l'idéal de l'éducation civile et humaniste de l'auteur est la formation religieuse accomplie.

Centrale, en revanche, est la ferveur religieuse qui anime l'*Institution de la religion chrétienne* (1552, somme de son *credo* sous forme de catéchisme), et les *Quatro lettere christiane* (1552) où, entre autres, on a remarqué à tort une apologie de la simulation religieuse.

Mais la plus vaste production de Curione concerne son activité d'éditeur et de commentateur d'auteurs récents et contemporains (Vergerio, Ochino, Valdes, Guicciardini, Budé, Périon, Morata, et al.), ainsi que d'auteurs classiques (Aristote, Sénèque, Cicéron, Nizolius, Quintilien, Tacite, Perse, Juvénal, Plaute, Appien, Tite-Live, Salluste, et al.). C'est ici dans ses préfaces, ses dédicaces, ses apparats critiques, que s'étale l'encyclopédisme de Curione qui harmonise les connaissances profanes (philosophie orientale, cabbale, platonisme, néo-platonisme, aristotélisme, panthéisme, mysticisme, magie, sciences occultes, etc.) avec le message de la révélation contenu dans les Saintes Ecritures.

Dans cet effort d'harmonisation il faut, à notre avis, chercher les raisons de la «dissidence» de Curione, point de convergence entre humanisme et protestantisme, afin de mieux comprendre ce qu'on pourrait appeler la voie italienne de la Réforme.

MARIO TURCHETTI

20 mai 1985: Martin Bucer, Réformiste ou nicodémiste? (P. Fraenkel), sera publié à part.

2. *Colloques hors série*

10-11 mai 1984: *Bucer et la Concorde de Wittenberg* (1536) (M. de Kroon, Münster; J. Rott, Strasbourg; G. Hobbs, Vancouver; A. Godin, Paris; I. Backus, Genève).

La traduction allemande de Bucer de la «Retractatio» parue dans son Commentaire sur «Matthieu».

La lettre du 19 janvier 1537, dans laquelle Bucer et Capiton annonçaient à Luther leur ralliement à la Concorde, créa une très mauvaise impression en Suisse. Il en alla de même pour les *Retractationes,* publiées dans les *Enarrationes in quatuor Evangelia.* Pour Bucer et Capiton, la Concorde n'était pourtant pas une cause perdue en Suisse évangélique et ce fut pour «encourager» les Bernois que Bucer traduisit en allemand sa *Retractatio ad Mt 26* dont nous parlerons tout à l'heure. Le 22 septembre 1537, Capiton et Bucer furent invités à la réunion de l'église de Berne. En dépit de la mauvaise impression créée par la Concorde, les deux réformateurs jouissaient toujours d'un grand respect dans cette ville. De plus, ils comptaient sur le soutien des prédicateurs Peter Kunz et Sebastian Meyer contre les deux «zwingliens» Erasmus Ritter et Kaspar Megander. Un rôle important devait également être joué par les délégués de Bâle (Grynaeus et Myconius) et de Suisse romande (Calvin, Farel et Viret).

Les Bernois, menés par Megander, critiquèrent sévèrement les *Retractationes* de Bucer en estimant qu'elles étaient en contradiction avec les conclusions de la dispute de Berne de 1528. Les prédicateurs voulurent rédiger une nouvelle confession de foi concernant l'eucharistie et c'est Calvin qui fut nommé comme rédacteur, non pas Bucer ou Capiton. Il est possible que cela fut prémédité. L'auteur de l'*Institutio,* qui avait créé une excellente impression l'année précédente lors de la dispute de Lausanne, était déjà bien connu à Berne et il se peut que le Conseil se soit servi de lui pour réhabiliter Bucer. La *Confessio fidei de eucharistia* étant prête, Bucer et Capiton la signèrent sans hésiter, ce qui calma tout de suite les esprits bernois. Pour Bucer et Capiton, la réunion devint d'emblée un succès diplomatique.

Ce fut le contraire pour Megander dont le catéchisme, déjà critiqué, fut réédité malhonnêtement par Bucer. Le prédicateur bernois fut dès lors obligé de démissionner et il n'est pas exclu que Bucer remercia ainsi le Conseil de Berne qui, depuis quelque temps, voulait se débarrasser de Megander.

La traduction de Bucer de la *Retractatio* est restée inédite et n'a encore jamais été étudiée. Elle était sans doute destinée au premier chef aux conseillers de Berne. En ce qui concerne le contenu, elle diffère peu de la version imprimée latine. Les changements principaux interviennent dans l'ordre des questions traitées. Le texte concernant la synechdoche, les formules d'institution et la vérité de l'humanité du Christ figure à la fin de la version allemande et non pas au milieu.

L'avant-propos de Bucer à cette version allemande pose un problème chronologique intéressant. Le Strasbourgeois y dit: 1) que la *Retractatio,* éditée tout d'abord en latin, est maintenant traduite en allemand; 2) qu'il n'a pas dit, à Bâle, qu'il ne fallait rien publier sur les questions eucharistiques; 3) que les prédicateurs suisses ne publieraient pas un traité qui risquerait d'endommager la Concorde; 4) qu'il fait appel aux seigneurs et aux ministres qui avaient été à Bâle; 5) que son commentaire sur les Evangiles était déjà sous presse, qu'il ne pouvait pas l'arrêter et que l'édition était d'ailleurs en retard, ayant déjà manqué une foire des livres à Francfort; 6) qu'il avait été malade; 7) qu'il n'était pas opportun de faire imprimer encore une fois quelque chose sur la controverse.

La troisième édition de son *Commentaire sur les Evangiles* parut le 6 septembre 1536, mais elle fut annoncée bien avant cette date (p. ex. à Luther). L'assemblée de Bâle à laquelle Bucer fait allusion doit être celle de février ou de mars. C'était en fait à ce moment-là que fut interdite toute publication qui risquait de causer un préjudice aux consultations projetées à Eisenach/Wittenberg. Il semble donc que Bucer ait donné à son imprimeur (Johannes Herwagen) le manuscrit des *Enarrationes* AVEC les *Retractationes* déjà avant les négociations de Wittenberg!

M. DE KROON

La Concorde dans la correspondance de Bucer de 1536.

Statistique *provisoire* (lettres et avis, sans tenir compte des lettres perdues):

102 nos dont 3 de date ou d'attribution discutable
84 de Bucer (=4/5) dont 23 inédits
18 à Bucer (=1/5) dont 9 inédits
102 dont 4 publiées
uniquement
au XVI[e] siècle

Les principaux correspondants:
à A. Blauer 16 lettres; M. Blauer 11 lettres ou billets; Bullinger 6+4; Vadian 6+1; Luther 5+2; Grynaeus 4+2; Konstanz 2+1; J. Zwick 1+1; Bâle 1+1; O. Myconius 2; prédicateurs de l'Allemagne du sud 3; prédicateurs et délégués de Suisse 1+2; Bibliander 1; villes allemandes du sud 3; instances strasbourgeoises 4

Thèmes principaux: Concorde 74, cène 4, Union des Eglises chrétiennes 5, Concile 2.

Essai de vue d'ensemble et des principaux thèmes:

Dans quel contexte Bucer voit-il et contribue-t-il à la conclusion de la Concorde?

I. Point de vue religieux: unité des évangéliques, puis des chrétiens (se rencontre avec Mélanchthon).

II. Point de vue politique (mis en relief par M. de Kroon): sensible surtout dans les lettres à Vadian; il agit toujours sur ordre du magistrat de Strasbourg et aurait aimé que les autorités civiles soient négociateurs et cosignataires de la Concorde.

III. D'où 1) sa participation dès 1534-35 à la mission de Guillaume du Bellay (avec Mélanchthon), ce qui lui aliène la sympathie des milieux de Suisse et d'Allemagne du sud; 2) sa position négative face au Concile considéré comme machine de guerre contre les protestants dont l'union est plus que jamais nécessaire; 3) son intérêt pour les contacts avec les protestants allemands; 4) son soutien des interventions en faveur des protestants français.

IV. Moyens pour parvenir à une Concorde: colloques et entretiens: Bucer homme du dialogue; son argumentation: c'est une simple querelle verbale, il suffit de s'expliquer; il se réfère à la Bible, aux Pères, à Oecolampade, au *Quid de eucharistia,* 1530, à Zwingli, au *Ad Principes,* 1530, à la *Tétrapolitaine* et son *Apologie,* à la *CA* et l'*Apologie* adoptées à Schweinfurt 1531, à son *Ad Monasterienses* et à son *Adversus Abrincensem,* au synode de Konstanz de 1534 et aux entretiens subséquents de Cassel, finalement à la *Première Confession helvétique,* février 1536; il tâche d'expliquer à Luther les conceptions des Suisses, et inversement.

Le point de départ des négociations est son séjour à Augsbourg en 1535, où il revient en avril 1536.

V. Obstacles représentés par les réticences 1) des luthériens: Luther (surtout à la suite des publications des Zurichois en mars 1536: voir ci-dessus); Mélanchthon (pour lequel l'Union des chrétiens prime); des luthériens acharnés (Amsdorf, Schnepf, Brenz (un peu moins), Brabach) et leurs ragots; 2) des villes de l'Allemagne du sud: Augsbourg (avec ses querelles internes), Ulm (influence de Schwenckfeld), surtout Konstanz (magistrat C. Zwick et Th. Blaurer, craignant un nouveau joug clérical, M. et A. Blauer refusant de négocier et de signer, parce que mis en défiance par le mémoire donné à Du

Bellay, crainte de nouvelles discussions et querelles); contre ce dernier point Bucer rédige l'avis *Ob zu verhoffen* où il maintient qu'une réunion applanira les difficultés. Konstanz veut écrire directement à Luther. Les Strasbourgeois demandent en vain l'envoi de Zwick à Bâle en février et automne 1536; au moins obtiennent-ils qu'il vienne (en retard) en observateur à Wittenberg; 3) des Suisses: Bâle, moins O. Myconius que Grynaeus qui a une longue discussion avec Bucer sur la présence réelle. St. Gall: Vadian est favorable à la Concorde et envoie à Luther ses *Aphorismes* d'août 1536. Berne suit Zurich et préfère se retrancher derrière la Dispute de 1528. Zurich: Bullinger enclin a une coexistence pacifique, mais réticent par respect pour la mémoire de Zwingli, crainte d'obscurités, besoin d'autonomie; publie début 1536 la *Confession de foi* envoyée par Zwingli à François Ier (avec postface). Bibliander publie les lettres de Zwingli et Oecolampade à Bâle fin mars 1536: y joue un mauvais tour à Bucer en publiant (en tête des lettres) sous le nom de celui-ci le texte de Bucer tâchant d'amortir les réactions prévisibles des luthériens (d'où longue explication entre les deux à la suite du reproche de duplicité fait à Bucer par Luther et les siens).

VI. Résultat obtenu en 1536: les Strasbourgeois réussissent quand même à rencontrer les Suisses à Bâle au début de février 1536 et à participer activement à la version latine de la *Première Confession helvétique* (la traduction allemande est de tonalité plus zwinglienne), puis de nouveau en septembre et en novembre 1536 (mais sans obtenir de signature), tandis que certaines villes d'Allemagne du sud signent la Concorde (pas Konstanz), malgré les reproches de domination et de duplicité adressés aux Strasbourgeois, surtout à Bucer.

JEAN ROTT

Les changements dans le Commentaire de Bucer sur les «Synoptiques»: propositions pour une enquête.

A partir d'une lecture comparative de la préface et de la *Retractatio* en *Mt.* 26 (sept. 1536), du rapport collectif rédigé à Francfort entre les 2-5 juin et de la brève explication par Bucer des Articles de la Concorde de Wittenberg *(C. W.)*, il s'agissait de présenter une double hypothèse, l'une conjoncturelle, l'autre structurelle:

1) Les textes du *Comm. Syn.* ont-ils été rédigés avant la *C. W.?*
2) Quel est le sens du concept de *retractatio* chez M. Bucer?

A l'encontre d'une certaine tradition interprétative (cf. Lang) et des données brutes de la chronologie des écrits en cause dans la *C. W.*, une exégèse encore trop cursive des divers énoncés bucériens m'a paru indiquer chez l'auteur une volonté d'écrire une *Apologia pro vita sua* plutôt qu'une véritable *retractatio.* N'en manquent pas les traces avérées chez Bucer: d'abord, les flottements de la terminologie, en particulier les omissions du terme de référence. A cette ambiguïté linguistique, correspondent l'architecture d'ensemble de la *Retractatio* proprement dite et les divers procédés rhétoriques de présentation relativisée d'une querelle, pour lui, «surtout verbale».

Voilà donc un lot d'observations questionnantes, mis sans apprêt sur le tapis et qu'on peut regrouper autour de quelques thèmes à explorer ensemble:

1° les véritables destinataires du message bucérien ne seraient-ils au premier chef les «Suisses»?

2° L'expression de la sincérité subjective chez Bucer et son rapport à la Vérité.

3° Une appréciation globale du jeu des diverses influences, singulièrement érasmiennes et scolastiques, sur une personnalité ouverte à la pensée d'autrui. Des échanges si fructueux de notre colloque, ressort déjà la présence des sources thomistes, soit ces marques verbales du vocabulaire et de la théologie thomistes: *substantialiter, sacra-*

mentum et *res sacramenti, exhibere* et dérivés, *circumscriptus;* réflexions sur le corps mystique et la grâce, etc.

L'examen critique approfondi et conjoint de ces thèmes permettra d'y voir plus clair dans l'hypothèse de Marijn de Kroon et plus généralement d'étayer l'assertion de Jacques Pollet: «La *C.W.* est le sommet de la vie de Bucer» *(Et. sur la Corr.,* I, 2).

ANDRÉ GODIN

L'exégèse des Psaumes par Martin Bucer dans le contexte de la querelle eucharistique

Les commentaires de Bucer sur les Psaumes s'insèrent moins facilement que ceux sur les Evangiles ou sur l'Epître aux Romains dans le cadre de la Concorde de Wittenberg. Leur dernière révision date de 1531-32, bien avant la conclusion de la Concorde, et le thème de l'eucharistie est moins visible dans le Psautier que dans des livres néotestamentaires. Cependant, la question eucharistique a laissé inévitablement des traces aussi dans l'exégèse par Bucer des Psaumes, traces qui méritent quelques observations.

1. La première publication de Bucer sur le Psautier fut le *Psalter wol verteutscht* (Bâle 1526), commentaire qui devait ses origines à un projet de traduction du commentaire latin de Johannes Bugenhagen, le *In librum Psalmorum Interpretatio* (Bâle 1524).

Le résultat fut à la satisfaction de Bugenhagen, jusqu'au moment où il s'est aperçu que Bucer avait interprété le Ps 111, 5 (Vulgate 110,5) de façon à laisser supposer que l'auteur du commentaire soutenait la position zwinglienne dans le combat sur l'eucharistie.

L'échange de pamphlets injurieux qui en découlait contribuait à l'empoisonnement de l'atmosphère évangélique, et confirmait l'image de Bucer comme un allié proche de Zwingli en même temps qu'un adversaire acharné et rusé des luthériens. Cependant, la lecture comparée des deux textes (Bugenhagen et sa «traduction» allemande) permet de nuancer l'affaire. En effet, le passage chez Bugenhagen, écrit avant les débuts de la querelle, visait la doctrine catholique médiévale de l'eucharistie, et se prêtait à l'interprétation que Bucer lui donnait. En revanche, Bucer aurait dû se montrer plus conscient des conséquences linguistiques de la rupture de 1525 entre les évangéliques.

2. En 1529 à Strasbourg, Bucer publia la première édition de son propre commentaire latin, les *Sacrorum Psalmorum Libri Quinque.* Conscient des dégâts occasionnés par la querelle eucharistique en France, Bucer cachait son identité sous le pseudonyme «Aretius Felinus de Lyon», et dédia son livre au Dauphin de France. Aux lecteurs français il adressait un plaidoyer éloquent en faveur de la concorde chrétienne en doctrine. Dans son commentaire, il employait un langage modéré qui s'accordait bien avec son irénisme nouveau. Toutefois plusieurs allusions dérogatoires aux positions luthériennes montrent que pour Bucer, des différends avec les saxons existaient encore. Sur l'eucharistie même, l'expression de Bucer est prudente et souvent traditionnelle, tout en gardant son allure évangélique; cependant il restait fidèle à lui-même, et sur le passage Ps 78, 15-16, il se permettait de souligner une fois encore l'erreur de «certains» (lire Luther) dans l'interprétation de 1 Cor. 10.

3. Trois ans plus tard, Bucer rédigea une seconde édition du commentaire latin, toujours dans le pseudonymat. Ses premières tentatives vers une concorde évangélique y laissaient quelques traces, notamment dans l'atténuation, sinon la disparition totale, des critiques des luthériens contenues dans la première édition. En revanche, Bucer apportait peu de changements à ses remarques sur l'eucharistie: ainsi le différend avec Luther au Ps 78, 15-16 fut maintenu. Cependant, par un rajout à son interprétation de Ps 111, 5, il fit en quelque sorte amende honorable à Bugenhagen pour l'affaire de la traduction de 1526.

R. GERALD HOBBS

27-28 juin 1985: *François Lambert d'Avignon (1486-1530) exégète et théologien* (R. Bodenmann; R. Peter, Strasbourg; R. Haas, Sontra; P. Fraenkel; G. Hobbs, Vancouver). Les Actes de ce colloque seront publiés à part.

Juillet 1985

P. FRAENKEL, I. BACKUS, R. BODENMANN,
L. PERROTTET, M. TURCHETTI

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES
13, Rue Louis-Perrier, F-34100 Montpellier

(France: 105 f.f. — Etranger: 125 f.f. — C.c.p. Montpellier 26800 B)

SOMMAIRE
1986/3

François Rochat: *La mort de Jésus, une erreur tactique?*

France Beydon: *Luc et «ces dames de la haute société».*

Daniel Roquefort: *Romains 7/7, selon Jacques Lacan.*

Herbert Stein-Schneider: *La «confessio» Evangelica du catharisme occitan.*

Maurice Baumann et P.-L. Dubied: *Théologie et pédagogie.*

LA TRINITÉ

Wilhelm Vischer: *Fête de la Trinité.*

Klauspeter Blaser: *Remise en valeur du dogme trinitaire.*

TEXTE ET CONTEXTES

Hubert Bost: *Rite et parole: notes d'un prédicateur*

CHRONIQUES ET BULLETINS

Jacques Pons: *De Chouraqui à la Bible en français.*

François Vouga: *Bulletin de N.T.: Paul et Jésus.*

Maurice Carrez: *Des exégèses à l'Eglise.*